

français dans « Libertés et dérives sécuritaires, *Big Brother* nous regarde-t-il vraiment ? La biométrie au service d'un pouvoir inédit » (pp. 359-368). Si, d'un côté, la procédure se veut rassurante, notamment à l'école (par exemple l'accès des élèves à la cantine scolaire), de l'autre, elle paraît comme l'instrument d'un pouvoir de plus en plus oppressant (p. 368).

Riche et bien documenté, *La démocratie à l'épreuve de la société numérique* soulève néanmoins un certain nombre de problèmes, notamment au regard des rapports entre la société, au vu de son fonctionnement politique, et les TIC. D'une part, l'émergence de celles-ci influence indéniablement le jeu politique et, d'autre part, la démocratie agit sur les pratiques citoyennes. D'ailleurs, la question à laquelle les auteurs ont tenté de répondre demeure l'accessibilité des citoyens. Si des exemples ont été cités en France, en Afrique du Nord et au sud du Sahara, en revanche, l'Asie et le continent américain n'ont pas été traités. Ce qui aurait permis d'avoir une vue globale et plus fine de la société numérique, en particulier dans le monde anglo-saxon. Par ailleurs, la troisième partie du livre – comportant peu de contributions – et qui traite des menaces de la démocratie, aurait pu être plus développée, d'autant que ce volet est fondamental pour les citoyens qui cherchent à se protéger des dérives de la société numérique. Pour autant, cela n'enlève en rien la pertinence des sujets évoqués qui permettront aux lecteurs d'avoir des informations souvent ignorées au sujet de cette société numérique.

**Hadj Bangali Cissé**

CREM, université Paul Verlaine-Metz  
cissehadj@hotmail.com

Mariângela S. L. FUJITA, Regina MARTELETO, Marilda LARA, eds, *A dimensão epistemológica da Ciência da Informação e suas interfaces técnicas, políticas e institucionais nos processos de produção, acesso e disseminação da informação* [La dimension épistémologique de la science de l'information et ses interfaces techniques, politiques et institutionnelles dans la production, l'accès et la diffusion de l'information]. São Paulo, Fundepe Editora/Editora e Cultura Acadêmica, 2008, 266 p.

*La dimension épistémologique de la science de l'information et ses interfaces techniques, politiques et institutionnelles dans la production, l'accès et*

*la diffusion de l'information* est composé d'un échantillon de contributions présentées dans sept groupes thématiques de travail (GTS) de l'ANCIB (Association nationale des programmes doctoraux et de la recherche en sciences de l'information et de la communication), lors de la rencontre nationale de cette société qui s'est tenue en 2006. Il comprend également la conférence inaugurale prononcée par Bernd Frohmann, de l'université Western Ontario (Canada). La présentation de l'ouvrage par Regina Marteleto et Marilda Lara (pp. 3-15) offre un bilan historique et thématique de la constitution des groupes de travail de l'ANCIB depuis 1994. En mettant en relief son importance pour les sciences de l'information et de la communication (sic), enrichie par une histoire institutionnelle et associative de presque deux décennies, ces groupes attestent de la croissance, de la confluence et de la rénovation des axes de recherche qui résultent de la production de la connaissance dans les programmes doctoraux et les laboratoires.

Certaines contributions sont fondées sur des référents théoriques forts. Ainsi Bernd Frohmann – « Le caractère social, matériel et public de l'information » (pp. 17-34) – s'appuie-t-il sur les analyses de Michel Foucault pour étudier l'impact des pratiques documentaires courantes, ancrées dans des institutions et des technologies du numérique. Si les sic tentent de comprendre les aspects sociaux, éthiques, politiques et culturels de l'information, il faudrait y ajouter les études sur le document (sa constitution, la formation de ses critères de validité et d'organisation), fondées sur des pratiques documentaires à même de soutenir des champs de pouvoir. Pour sa part, Marco Antônio Almeida – « Pratiques, inscriptions et réseaux sociaux : contribution à la théorie sociale et réflexion sur l'identité des sciences de l'information et de la communication » (pp. 37-50) – sollicite les travaux de Pierre Bourdieu, Howard S. Becker et Bruno Latour pour y puiser des éléments permettant de réfléchir aux relations qui forgent et stabilisent des champs sociaux et les appliquer aux travaux en sic. Si l'information est envisagée comme un phénomène formé par diverses strates de réalisation, au Brésil, les recherches dans cette discipline présentent une grande dispersion. Elles se manifestent par une complexification des études via la formation de réseaux d'appropriation et la transformation des résultats.

La question des réseaux et des relations se retrouve dans « Infrastructure de l'information : classification et standardisations comme des facteurs de convergence dans la gestion de la science de la technologie » de Laffayette Álvares Júnior, Maria Nélia González de Gómez et Rosali Fernandez de Souza (pp. 51-59). On y exploite le concept d'infrastructure de l'information de Geoffrey Bowker et Susan L. Star (*Sorting things out: classification and its consequences*, Massachusetts, MIT, 2000), c'est-à-dire un complexe invisible qui s'établit historiquement en organisant la réalité, par convergence et prévention de divergences, dans un vaste cadre de négociations entre agents. Le rôle des systèmes de classification est relevé comme étant formateur de la réalité scientifique et technologique où l'invisibilité constitutive de sa construction, ainsi que sa logique et ses relations arbitraires, ne se présentent que lors de la rupture de son fonctionnement. Ce qui était initialement envisagé comme logique, naturel ou évident apparaît comme de vraies « boîtes noires ».

De tout ceci ressort l'idée selon laquelle la dimension sociale est très importante. Elle est déclinée selon trois entrées : l'esthétique, la mémoire et la citoyenneté. « Aspects éthiques dans l'organisation et représentation de la connaissance (ORC) » de José Augusto Chaves Guimarães et Fabio Assis Pinho (pp. 67-85) fait un état des lieux de la littérature et présente une réflexion sur les problèmes éthiques, souvent impensés, qui surgissent dans ce domaine. En cherchant la convergence des réflexions pour penser, sur un plan éthique, les modèles actuels d'organisation et de représentation, le texte se termine par l'adoption de plusieurs critères. Si la neutralité n'est pas possible dans la représentation, la réflexion éthique doit être partie intégrante des études de la représentation. Pour sa part, le texte « Contributions des théories de la mémoire à l'étude du patrimoine de l'internet » de Vera Dodebei et Inês Gouvêa (pp. 87-99) procède à une comparaison des divers modes de préservation du patrimoine à l'œuvre dans les études et pratiques de la mémoire et de l'Histoire, pour réfléchir sur le thème du patrimoine appliqué à l'internet. La proposition commune – qui rencontre des résistances – suggère que la préservation de l'information sur l'internet se fait d'après le modèle de la mémoire, c'est-à-dire par diffusion, transmission et, par conséquent, qu'elle est en constante transformation, à l'inverse du modèle historique où le patrimoine est presque

toujours préservé dans sa permanence et son intégralité. Quant à la dimension civique, elle apparaît dans « La valeur de l'information pour la préservation de la citoyenneté dans une fête populaire ». Aida Varela (pp. 103-114) y part de l'hypothèse selon laquelle l'information concernant la production de la connaissance ne sera effective que si elle prend place dans les relations existant au sein des communautés auxquelles elle se destine. L'étude décrit les transformations personnelles et sociales positives obtenues grâce à la diffusion de l'information contextualisée. Et ce, à partir de l'usage d'une méthodologie constructiviste dans la qualification d'agents de police militaires, pendant la période de mise en place d'une fête locale brésilienne, celle de la saint Jean, dans l'État de Bahia. On retrouve à nouveau, mais sur un autre plan, la dimension civique dans « Inclusion digitale pour la réduction des inégalités sociales : l'appropriation et l'usage des technologies de l'information pour la mise en place de la citoyenneté ». Dans cette contribution, Heloisa H. Fernandes Soares de Albuquerque et Ana Maria Rezende Cabral (pp. 173-188) s'interrogent sur la démarche qui serait la plus efficace dans un projet d'inclusion digitale, et présentent une analyse sur le projet Cidadão.Net (Citoyen.Net) mis en place par le gouvernement de l'État du Minas Gerais au Brésil. Le programme est évalué à la lumière de sa capacité à promouvoir l'inclusion civique, économique, sociale et interpersonnelle. Malgré son potentiel, le programme présente plusieurs défaillances qui nuisent à la mise en place de ses objectifs.

Sur un autre plan, plusieurs auteurs mettent la technique au cœur de leur propos. Dans « Les citations comme base du réseau social égocentrique », Ivone Guerreiro di Chiara et al. (pp. 115-131) étudient la formation et les relations dans un réseau égocentrique. Pour cela, ils s'appuient sur la contribution d'un chercheur-auteur brésilien sur le thème de l'« isoflavone » (une substance composant le soja) qui, d'après la *Web of Science*, a été le plus cité dans une période déterminée. En se servant d'une méthode d'étude des citations, les auteurs enregistrent les relations au sein du réseau pour vérifier l'impact de cette œuvre sur le maillage des citations sur ce thème. De son côté, « Performance des fonctions des sites web des unités de l'information comme un outil de marketing pour le planning et la gestion » de Sueli Angélica do Amaral (pp. 135-154) part de l'idée selon laquelle la stratégie

marketing fait partie de la gestion des unités d'information. L'auteur présente la promotion des sites web de bibliothèques brésiliennes selon six fonctions. Ainsi les sites sélectionnés ont-ils été évalués selon celles-ci. On y constate un manque d'exploitation de quelques unes d'entre elles. Enfin, « Gestion de la connaissance dans le cadre organisationnel brésilien : débouché sémantique ou changement conceptuel ? » de Rivadávia Correia Drummond de Alvarenga Neto et Ricardo Rodrigues Barbosa (pp. 155-169) traite de la littérature de trois domaines au Brésil, en structurant un modèle conceptuel d'intégration pour la gestion de la connaissance (GC). L'analyse de l'application de la GC dans trois grandes entreprises valide le modèle proposé. Ainsi la GC ne s'exerce-t-elle pas dans le sens du contrôle, mais dans les modes de promotion et stimulation de la production de la connaissance à partir de contextes organisationnels favorables. De leur côté, dans « La production de l'information sur l'environnement au Brésil : conditions techniques, sociales et politiques », Regina Fróes Dolabela et Juliana do Couto Bemfica (pp. 189-203) considèrent que l'organisation et la diffusion d'informations sur l'environnement sont une condition *sine qua non* à la prise de conscience, la gestion et la mise en place de la politique environnementale. En décrivant les démarches juridiques-sociales qui ont formé les organisations brésiliennes chargées de la politique et de l'information environnementales, l'étude démontre que, malgré l'existence du Système national d'information sur l'environnement (SINIMA), la production d'informations à ce sujet est discontinuée au Brésil et fait face à des obstacles, notamment de nature technique et politique.

Un dernier groupe de textes est consacré à la formation et aux professions. « Le marché de travail du professionnel de l'information : une étude fondée sur la RAIS, en comparant les années 1994 à 2004 » d'André de Souza Pena, Helena M. Tarchi Crivellari et Jorge Alexandre Neves (pp. 207-218) a pour fondement les transformations structurelles qui ont eu lieu dans l'économie brésilienne dans les années 90 et s'interroge sur sa répercussion sur le marché du travail des bibliothécaires, en comparant les années 1994 à 2004. La principale conclusion est que la plus grande ouverture de l'économie brésilienne, la réduction de la taille de l'État et l'insertion des organisations dans le cadre global ont eu des conséquences défavorables sur ce marché. C'est à contrecarrer une situation défavorable que

réfléchit un autre auteur dans « Les cinq lois de la bibliothéconomie appliquées à l'internet : optimiser l'architecture d'éducation à distance ». Andréa P. Osório Duque (pp. 219-232) présente des listes de conditions applicables au planning, à la mise en place et à l'évaluation des cours à distance, à partir de l'adaptation des cinq lois de la bibliothéconomie de Shiyali Ramamrita Ranganathan (*The five laws of library science*, Madras/London, The Madras Library Association/G. Blunt and Sons, 1931) sur l'environnement Web : universaliser, inclure, dresser des agendas d'après la disponibilité du temps des élèves, pouvoir accéder à l'information en quelques touches, adapter le contenu du cursus à des changements sont des moyens utilisés dans l'élaboration de ces listes. Toujours dans le registre de la formation, « La constitution du champ de la communication dans la région sud du Brésil à partir de la communication scientifique entre les étudiants » (Samile Andréa de Souza Vary et Sônia Elisa Caregnato, pp. 235-251) dresse un bilan du champ de la communication à partir de l'étude de citations à l'intérieur des dissertations de master recherche présentées de 1998 à 2000 dans trois programmes doctoraux, complétés par des interviews d'enseignants. La création récente de ces programmes se retrouve dans le faible nombre modeste de citations provenant de périodiques. En revanche, les livres étrangers, originaux ou traduits, sont prédominants. Enfin, une dernière contribution a une visée pédagogique. Il s'agit de « Classification thématique pour le bilan des champs scientifiques : étude de cas dans le domaine de la communication sociale » (Carlos Alberto Ávila Araújo, pp. 253-268) qui présente les avantages de l'usage de la classification à facettes (*faceted classification*) pour la représentation de la production d'un champ scientifique. En comparant deux bilans disponibles établis à partir de classifications mono-hiérarchiques de thèses et dissertations brésiliennes dans le champ de la communication, soutenues entre 1992 et 1996, avec un bilan fondé sur la classification à facettes, les avantages de cette dernière sont énumérés : explicitation des critères de division des sujets, visualisation des diverses dimensions dans les études sur le terrain, exactitude des valeurs retrouvées par sujet.

Face aux évolutions thématiques et interdisciplinaires et grâce aux problématiques et objets de recherche ici présentés, on réalise que l'information – qu'il s'agisse de l'expression matérielle d'une connaissance subjective ou d'un discours

institué, ou qu'il s'agisse d'un ensemble de données utiles à une organisation ou bien encore l'un des fondements d'une culture ou d'une société – constitue un objet complexe, assujéti à de multiples configurations politiques épistémologiques, économiques et sociales.

**Geni Chaves Fernandes**

UNIRIO, Rio de Janeiro  
geni@centroin.com.br

**Xavier GREFFE, Nathalie SONNAC, dirs, *Culture Web. Création, contenus, économie numérique*.** Paris, Dalloz-Sirey, coll. Dalloz Gestion, 2008, 890 p.

Dirigé par Xavier Greffe et Nathalie Sonnac, *CultureWeb. Création, contenus, économie numérique* rassemble la réflexion de 58 contributeurs pour décrire la « manufacture mondialisée des produits de contenu » (4<sup>e</sup> de couverture). L'ouvrage est divisé en 8 parties et traite des bouleversements sur les médias engendrés par l'arrivée de l'internet. Dès la deuxième page de l'introduction générale, un constat crucial est posé. Partout en Europe, mais surtout en France, les internautes délaissent la télévision et la presse écrite : « C'est la première fois dans l'histoire des médias de masse que la consommation de l'un se fait au détriment de(s) l'autre(s) ». Le Web devient de plus en plus participatif. Il peut être considéré comme un nouveau média favorisant la production de contenus numériques « auto-édités » ou « *user generated contents* ». Il est caractérisé par l'émergence de paradigmes éditoriaux qui transforment radicalement les produits de contenu et d'information, tant dans leur production que dans leur mode de diffusion. Un autre système d'information prend place. L'utilisateur peut devenir auteur. Il peut passer du statut de récepteur à celui d'émetteur. Des changements profonds se profilent avec l'émergence de communautés d'utilisateurs (« les communautés médiatées ») qui, par le biais d'interactions, génèrent des lieux d'intelligence collective. La distribution numérique a des répercussions sur l'enchaînement traditionnel « production-distribution-exploitation ». Elle diminue les coûts, la vitesse de la distribution se retrouve augmentée. En outre, la numération favorise l'accroissement de nouveaux opérateurs et de nouveaux marchés de contenus.

L'émergence d'autres formes de créativité numérique pourrait être une menace pour le

fonctionnement des médias actuels. L'internaute est à la fois source et acteur de l'information, ce qui conduit à des transformations des conditions de production de l'information. Le journalisme devient « polyvalent » et « multicanal » et les journalistes doivent être désormais capables de travailler sur plusieurs supports à la fois. Ainsi note-t-on l'émergence d'une « multicom pétence rédactionnelle » que certains appellent la « pluridisciplinarité professionnelle ». De nouvelles pratiques de l'information voient le jour avec « l'aspiration des individus à vouloir s'exprimer, quitte à contourner les décideurs et les experts, tendant vers la quête de relations moins hiérarchiques et plus égalitaires entre les individus avec des réseaux horizontaux » (p. 113). Le chapitre 3 – « Les blogs et la politique : la démocratie en kit ? » – montre l'exemple de la production des auto-contenus des « blogs qui rendraient la parole au peuple et permettraient à chacun de participer directement à la vie politique » (p. 61). Prenant de plus en plus en compte les commentaires des citoyens du net, le journalisme participatif ouvre des brèches pour un public désormais capable de devenir « lecteur » et « auteur ». Ce qui suppose le développement d'autres compétences des utilisateurs en matière d'information : « L'attitude des consommateurs est ambivalente puisqu'elle oscille entre submersion et sélection, entre conformisme et distanciation, entre ignorance et méfiance. Les moins instruits et les moins aguerris risquent de se noyer dans le flot continu d'informations dont l'une chasse l'autre; les plus instruits et les plus vigilants vont au contraire tirer leur épingle du jeu en sélectionnant à bon escient l'information qui les intéresse » (p. 112). Pour Jeff Howe (in : Marc Mentre, <http://www.themediatrend.info/2008/10/crowdsourcing-la-pouvoir-de-la-foule.html>), « des sites comme Digg ou YouTube ne sont que des « plats d'accompagnement » pour la grande majorité des internautes ». Ce dernier voit le paysage médiatique futur comme un « écosystème complexe au sein duquel *social media* et média traditionnel cohabiteront en harmonie » (*ibid.*).

Mais le partage de la connaissance sur le Web et la coproduction collaborative de contenus numériques posent également les questions de propriété intellectuelle, de droit à l'information et de certification de l'œuvre. L'idée selon laquelle l'internet permettrait d'opérer des contenus durablement non propriétaires n'est-elle pas